

reau, particulièrement derrière le poitrail. Il est important de remarquer si la vache est bien formée en cette partie, car il n'y a pas d'animal, à l'exception peut-être de l'espèce humaine, qui soit plus sujet aux accidens, durant le progrès de la gestation et de la parturition, l'avortement étant le plus commun et le plus sérieux des accidens auxquels la vache est alors exposée.

La faculté de sécréter le lait, et d'accumuler de la graisse et de la chair dépend beaucoup du développement du système vasculaire, et la manière ordinaire d'examiner une vache laitière est de tâter ce qu'on appelle les veines lactées, savoir, celles qui passent le long du ventre, en avant du pis : il n'est pas possible de s'y tromper. Le pis doit être beau, grand, allant en avant sur le ventre ; les trayons placés également, et de moyenne grandeur ; mais comme la propriété de donner beaucoup de lait n'est pas une de celles pour lesquelles les vaches à courtes cornes sont estimées, le pis ne doit pas être très grand, comme on veut qu'il le soit dans la race d'Ayrshire ou autres vaches laitières. La queue doit être un peu plus longue que dans le mâle, et allant en s'amincissant vers l'extrémité. L'œil doit être grand, doux, et exprimer la docilité. La tête doit être bien formée et s'amincir vers le museau. Le cou doit être moins musculéux que chez le mâle ; les cornes doivent être plus petites et plus tournées en-dedans ou en avant que dans le mâle. La vache doit présenter une forme plus décidément arrondie et plus potelée que le taureau. La pointe de l'os du jarret doit être élevée, et présenter à l'œil une ouverture dans la structure osseuse. De chaque côté de la queue, sur les flancs, et points en avant des épaules, il doit y avoir de la matière grasse correspondante à l'état où est alors l'animal. De même, la graisse sur les côtes courtes et le long de l'échine doit être un peu moins uniforme et plus par taches que dans le mâle. Le taureau doit avoir toute la masculinité qui appartient à son sexe, tandis que la vache et la génisse doivent posséder toutes les marques caractéristiques de la femelle, et n'avoir rien de l'apparence particulière ou masculine du taureau.

La surcharge de graisse paraît être plus nuisible à la femelle qu'au mâle, à moins que ce dernier ne soit pas âgé de plus de trois ans. Les courtes-cornes sont souvent détériorées, comme vaches laitières, par une nourriture trop abondante, et présentement, elles sont à l'un des derniers échelons dans la classe

des vaches tenues pour la laiterie. L'état dans lequel les vaches de cette race sont tenues ordinairement détruit chez elles la faculté de sécréter le lait. La constitution d'une vache ou d'une génisse de cette race paraît être toujours détériorée plus ou moins pour la laiterie par la surabondance d'alimens ; c'est ce que connaissent la plupart des hommes pratiques. Nous avons vu plusieurs vaches à courtes cornes et une vache de Devon égaler, sinon surpasser les meilleurs d'Ayrshire, par la quantité et la qualité du lait.

Une bonne vache ou génisse gardée pour croit doit être entretenue dans un état ordinaire.

En jugeant des jeunes animaux des deux sexes, il est important d'avoir toujours égard à la qualité distinctive des bêtes à courtes cornes, c'est-à-dire à leur maturité hâtive. En ce point, elles l'emportent sur toutes les autres races, et lorsqu'on les croise, elles communiquent plus ou moins cette qualité précieuse à leur progéniture. Lorsqu'on examine de jeunes animaux, il n'y a à prendre garde qu'à un petit nombre de maladies des jointures ou de défauts de forme. Il y en a pourtant une, la phthisie (ou consomption) contre laquelle on ne saurait trop se mettre en garde. En conséquence de causes que nous n'avons jamais vues bien expliquées, il y a, dans quelques-unes des meilleures races d'animaux, une tendance à une faiblesse de constitution qui se termine par une maladie des poumons. Quelquefois aussi les animaux à courtes cornes sont affectés de maladies de jointures, particulièrement des jointures du genou et du jarret. Des jointures atteintes de maladie seront plus aisées à observer que la faiblesse des organes de la respiration. L'état de la peau, l'apparence de l'œil, s'il est fixe ou peu animé, accompagnés d'une toux plus ou moins aiguë, ou le manque de muscularité dans la forme, doivent mettre ceux qui jugent des animaux en garde contre le danger de la phthisie. Il est important de ne pas perdre de vue qu'un haut état de santé est plus essentiel dans un animal tenu pour propagation que la symétrie de la forme : les deux qualités devraient être combinées ou jointes ensemble, mais sans la première, la dernière devient comparative-ment sans valeur. L'influence du père ou de la mère sur la progéniture dépend du degré de vigueur mentale ou corporelle, dans la constitution, aussi bien que du temps de la procréation.

Les points suivants de perfection sont arran-